

Conduire un élevage de poules pondeuses biologiques fermières

Conseils techniques pour la mise en place et la conduite d'un atelier poules pondeuses

L'œuf biologique est un des produits les plus consommés en bio par les français, et dont la demande ne cesse d'augmenter. Il est aujourd'hui considéré comme un produit d'appel pour la filière et les nombreuses controverses de systèmes en cage ne devraient qu'accroître la croissance progressive des effectifs de poules pondeuses bios.



Cette fiche vous donne quelques éléments clés pour créer un atelier de poules pondeuses bio et fermier sur votre ferme, atelier complémentaire qui pourra permettre de valoriser une production céréalière, conforter une stratégie de vente directe ou enrichir une production maraîchère.

Choix du système de production

On peut observer des ateliers de quelques dizaines de poules pondeuses en complément d'une autre activité (maraîchage par exemple), des ateliers de 150 à 250 poules pondeuses, pour des fermes avicoles orientées vers de la vente directe/circuits courts, ou des ateliers de plus grande taille sur des circuits de distribution variés (magasins spécialisés...).

La conception puis la mise en place d'un atelier de poules pondeuses dépend avant tout du choix du système de production le plus adapté aux contraintes de la ferme et aux projets de l'éleveur : La surface totale du ou des bâtiments, le nombre, le type de bâtiment est réfléchi en amont du projet et sera adapté à l'effectif de poules mis en place. Ce dernier dépendra lui-même du **potentiel de commercialisation, de la main d'œuvre disponible et des capacités d'investissement.**

Cycle de production ?

Il est conseillé de ne pas garder plus d'un an les pondeuses pour conserver des œufs de calibre satisfaisant, la taille des œufs augmentant avec l'âge de la poule. Il peut être opportun d'avoir au minimum deux bâtiments :

-Un en production avec la bande de poules en ponte

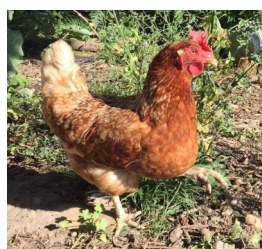
-Un utilisé pour les périodes « transitoires » afin de lisser la production: Pour installer les jeunes poules en pré-ponte, lorsque la production est encore irrégulière et de calibre hétérogène, et pour accueillir les poules en fin de cycle, avant leur enlèvement.

Origine des animaux

Les pondeuses utilisées en agriculture biologique sont, aujourd'hui issues des mêmes lignées que les pondeuses de type « plein air » non biologique. Les principaux critères de choix sont le nombre d'œufs produits par sujet, leur aptitude bouchère (valorisation des carcasses après un an de ponte).

Des souches spécialisées « à potentiel élevé » conviennent très bien à des ateliers biologiques car leur taux de ponte peuvent atteindre les 80% dans de bonnes conditions d'élevage. Les souches Lohmann, Isabrown ou Harko sont très fréquemment utilisées dans des filières longues.

Certains éleveurs préféreront orienter leur choix vers des variétés mixtes ou plus rustiques qui sont alors moins productives, mais ayant d'autres qualités (Marans, Sussex...). La Marans par exemple, produit 170 à 180 œufs par an, avec une couleur foncée des coquilles qui en font des produits très appréciés des consommateurs. C'est par ailleurs une souche mixte dont la viande peut être bien valorisée au terme de la période de ponte.



De gauche à droite:

Souche Sussex, Lohmann puis Marans

Pointrélementaire:

-Les animaux doivent provenir d'unités de production qui respectent les règles de production en AB. Toutefois, en l'absence de poulettes disponibles en bio, des poulettes de moins de 18 semaines peuvent être introduites dans l'exploitation. Il faut alors les alimenter et les soigner selon le mode de production biologique et l'éleveur doit conserver l'attestation de mise en place des poulettes éditée par un organisme certificateur).

-La durée de conversion des poules pondeuses est de 6 semaines (les parcours doivent être bios)

Habitat et parcours

Choix du site

- Protégé des vents dominants (l'orientation du bâtiment sera plus dos au vent)
- Non humide (éviter les zones où l'eau a tendance à s'accumuler/stagner)
- Au sud en hiver, ombragé ou isolé par une couche de paille sur le toit en été

Choix du bâtiment

Le cahier des charges en production biologique autorise deux types de bâtiments, comme en volailles de chair : des bâtiments dits fixes et des bâtiments mobiles. Leur conception pourra être très simple : des cabanes en bois ou structure tunnel, achetées à des constructeurs et à monter soi-même ou réalisées par auto construction.

Il est important d'adapter le choix du logement à son système de production en ayant conscience de l'investissement que ce dernier va nécessiter. Le premier critère sera donc la taille de l'élevage mais on regarde aussi la situation géographique, la disponibilité et les



avantages offerts par chaque matériau, ainsi que de la durée de vie escomptée pour le bâtiment... L'essentiel est d'avoir un abri sain, étanche, bien aéré, et qui puisse protéger les volailles des intempéries.

Il est par ailleurs important de penser à l'électrification, indispensable pour la gestion de l'éclairage: la lumière artificielle est importante en complément de la lumière naturelle pour maximiser la ponte et déclencher l'ovulation. La durée d'éclairage ne doit jamais être diminuée après l'entrée en ponte: Les nids seront faiblement éclairés mais la zone de vie suffisamment pour éviter la ponte au sol.



A gauche système fixe surélevé et à droite mobile surélevé également



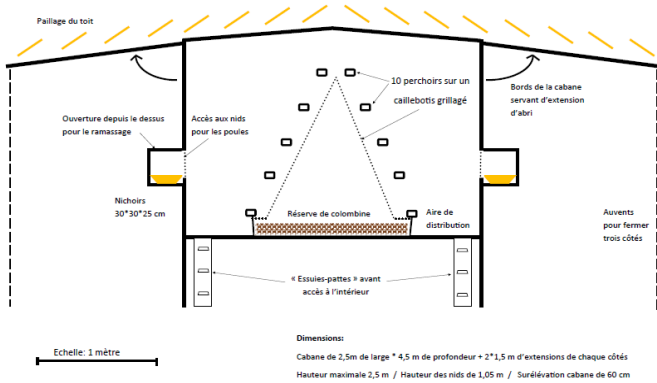
Les systèmes de **cabanes déplaçables** permettent de :

- Disposer de parcours variés et sains et donc limiter les risques parasitaires
- Mécaniser le curage
- Optimiser la valorisation des espaces sur la ferme
- Limiter l'impact sur la couverture végétale d'une même parcelle
- Utiliser des cabanes sommaires et à faible coût
- ...mais ont pour inconvénient, d'induire un travail supplémentaire pour le ramassage des œufs, pour l'abreuvement, l'alimentation ou les aménagements comme l'électricité. C'est pourquoi certains producteurs font aussi le choix d'aménager des anciens bâtiments inutilisés pour valoriser l'existant.

Conseils d'éleveur:

- Pailler régulièrement pour empêcher le sol de croûter
- Recouvrir les toits de paille pour une bonne fraîcheur l'été (isolation)
- Ne pas hésiter à mettre de la paille aussi devant les cabanes (pré-parcours)
- Enlever les cabanes et laisser pleuvoir avant de curer: litière + paille de dehors + celle du toit + pluie = mélange opportun pour compostage.
- Les poules pondeuses entrant en production à 6 mois, s'organiser pour que ce soit à l'entrée de l'hiver, les jeunes poules étant moins sensibles à l'éclairage. Conserver artificiellement 14 heures maximum de « jour » en hiver.

SCHEMA D'UN POULAILLER DEPLACABLE POUR 250 POULES PONDEUSES



Une attention particulière doit être portée à la conception du bâtiment, pour éviter le souillage des œufs, frein majeur à leur commercialisation. Il est ainsi important de bien maîtriser l'accès et l'aménagement du poulailler. Ce dernier doit comporter :

- Une aire en caillebotis, sur laquelle seront installés perchoirs et pondoirs (afin de bien séparer les fientes de l'aire de ponte et limiter l'humidité)

Un couloir, non accessible aux poules, sera aménagé à l'arrière des nids pour collecter les œufs si le ramassage est manuel, sinon, dans le cas d'un ramassage automatique, un tapis collectera les œufs jusqu'à la

- Une partie paillée, constituée d'une litière qui être sèche et non croûteuse

• Un coin sombre aménagé et confortable pour le pondoir. Les nids sont des cubes de 30*30 cm. Un système pratique pour l'éleveur consiste à installer à l'arrière du nid une planche (aux mêmes dimensions) montée sur une charnière pour pouvoir ramasser les œufs de l'extérieur. Ce système ne doit pas priver l'éleveur de visiter quotidiennement le poulailler pour vérifier l'état sanitaire du cheptel (et œufs cachés, maladies...). Par ailleurs, le fond mobile du nid devra être d'autant plus douillé et chaleureux, qu'il deviendra la paroi du bâtiment exposé coté vent dominant. Il est également possible de construire des nids avec un fond légèrement en pente et recouvert d'une moquette, afin de permettre une évacuation douce et mécanique des œufs vers une rigole extérieure. Les nichoirs doivent être disposés en étage (voir schéma suivant) pour permettre aux poules de s'y installer progressivement (les premières auront tendance à se placer dans les étages supérieurs).

zone de préparation des œufs (local à part). Il est conseillé de ramasser les œufs au moins une fois par jour car plus la récolte est fréquente, moins il y a de risque de salissures ou d'œufs cassés.

Conseils d'éleveur:

- Les poules pondent essentiellement le matin et en début d'après-midi, récolter après ces moment-là
- En début de cycle, fermer/obstruer les nids la nuit pour les poules ne prennent pas l'habitude d'y dormir
- En ramassage automatique, préférer une moquette à la paille si le tapis de collecte suit un plan incliné

Choix du parcours

Un parcours doit être proposé quelle que soit la végétation. L'objectif étant que ce dernier soit le plus diversifié possible. Les volailles étant plus sensibles à la chaleur qu'au froid, un parcours arborés est très avantageux (D'autant plus que la complémentarité avec les arbres est excellente : Exemple atelier volailles + verger). En cas de forte chaleur, les animaux sous parcours arborés manifestent beaucoup moins de comportement d'hyperventilation que les animaux s'abritant dans les bâtiments. Cette présence arboré aug-

mente par ailleurs le temps passé sur le parcours et permet une utilisation de l'espace plus homogène et plus régulière.

L'enherbement des parcours est fortement encouragé en agriculture biologique, la prairie étant une très bon « piège à nitrate ». Pouvoir mettre des céréales dans les parcelles peut aussi être une très bonne solution pour d'une part récupérer l'azote par de la culture et diminuer la pression sanitaire par la rotation.

Pointréglémentaire:

Densité en bâtiments : 6 poules pondeuses/m² ; 18 cm de perchoir/poule pondeuse ; 7 poules par nid ou 120 cm²/poule pour un nid commun

Densité sur parcours et effluents : 4 m² par poule pondeuse en installations fixes et 2.5 m²/volaille en installations mobiles. La densité totale doit permettre de ne pas dépasser la limite annuelle de 170 kg d'azote/ha, ce qui se traduit par une densité de 490 poules pondeuses/Ha.

Conseils d'éleveur:

- On entoure parcours et cabane avec un grillage électrique mobile de 50 m (100€ environ le filet électrifié). Ce dernier protège les volailles des prédateurs nocturnes. On peut laisser un petit passage de 20 cm pour que les volailles puissent rentrer et sortir en totale liberté. Il est aussi très facilement déplaçable et il est donc très facilement possible de proposer un nouveau parcours aux volailles sans déplacer l'habitat.
- Pour la clôture, il est important de se fournir avec du matériel de qualité pour une garantie vis-à-vis des prédateurs et une durée de vie des investissements beaucoup plus importantes.

Alimentation

En agriculture biologique, l'alimentation est le premier facteur de santé de l'élevage. C'est lui qui impactera le plus les résultats techniques de l'atelier mais également les résultats économiques (Environ 70 à 80% des coûts de production de l'atelier). Pour la cohérence de l'atelier, il faut trouver le bon compromis entre **qualité**, **coûts** et **provenance** de l'aliment et donc de la ration.

Les besoins ? Il est possible de distinguer différents types d'aliment suivant le potentiel des poules et leur âge. Mais sur une base simplifiée, on compare les besoins alimentaires d'une poule pondeuse à ceux d'un poulet en phase de croissance, avec des besoins de

calcium supplémentaire (coquille de l'œuf). Jouer sur la diversité des matières premières (céréales, protéagineux, oléagineux ou autres coproduits) en permet de répondre aux objectifs des animaux. Enfin, un accès sincère à l'herbe bonifiera avantageusement la ration (vitamines, oligo-élément, minéraux...). Pour se simplifier la tâche, il est possible d'acheter un aliment tout prêt ou même un complément auquel on associera sa céréale. Cependant, réaliser son aliment à la ferme a aussi de nombreux avantages et se formuler ses rations demande alors des connaissances (besoins des animaux, valeurs des matières premières, limites d'incorporations, équilibre de la ration) :

Ration ponte à partir de 22 sem	%	Poids ration:	Energie	MAT	Lysine	Methionine	M+C	Lys./M+C
		800 Kg						
Triticale	31	250	2865	10,5	0,4	0,18	0,43	0,93
Maïs	31	250	3200	9	0,24	0,19	0,39	0,62
Féverole	6	50	2450	25	1,62	0,2	0,54	3,00
T. Colza	13	100	2400	30	1,65	0,6	1,4	1,18
Lupin blanc	13	100	2410	34,4	1,66	0,27	0,8	2,08
T. Tournesol	6	50	2080	25	0,73	0,48	0,83	0,88
Compléments	0		0	0	0	0	0	0,00
TOTAL	100	800	2779,7	17,3	0,76	0,27	0,62	1,13
References ITAB (potentiel moyen)			2800	18	0,625	0,27	0,7	<1,4
Mini			2700	18	0,6	0,28		
Maxi			2900	18	0,65	0,25		

Il faut surveiller l'équilibre entre l'énergie et les protéines, mais aussi l'apport suffisant des acides aminés essentiels (Lysine, méthionine, *tryptophane*, *thréonine*...) qui constituent la base des protéines. Dans la recherche des équilibres nutritionnels, plus que l'apport suffisant de protéines dans la ration, il est important

Point réglementaire:

-Lien au sol: 20 % minimum de la ration doit être produite sur l'exploitation, dans le cas où l'exploitation ne dispose pas des surfaces suffisantes, 20 % minimum de la ration doit alors provenir de la « région » (production locale).

-Possibilité d'intégrer de l'aliment C2 à hauteur de

-Obligation de fournir une alimentation 100 % bio (au lieu de 95% actuellement) au 01 janvier 2015

de vérifier qu'ils soient présents en proportions proches des équilibres optimaux (variables selon les besoins physiologiques des animaux).

Conseils d'éleveur:

• Mais, blé, triticale, sorgho en pur ou mélangé = 30 à 60% de la ration

• Tournesol, tourteaux de tournesol, tourteaux de colza, pois, féverole, ne pas dépasser 15% pour chacun. Levures de bière jusqu'à 5%.

• Des aliments comme le maïs ou encore l'herbe fraîche contiennent de la lutéine (xanthophylle) et permet une meilleure pigmentation du jaune d'œuf.

Santé animale

En élevage biologique, la prophylaxie est basée sur la prévention dans les pratiques de conduite des élevages. Avec une alimentation de qualité, une gestion de parcours ayant un enherbement satisfaisant et une rotation suffisante, des bâtiments propres et bien paillés, un respect du bien-être animal et de la durée du vide sanitaire entre deux lots, les individus acquièrent une immunité optimale : les risques sanitaires sont bien écartés.

Dans le cas où cependant un déséquilibre induirait une fragilisation des animaux (condition exceptionnellement froide avec humidité, stress accidentel, retour trop fréquent sur certains parcours...), les problèmes les plus fréquents sont l'apparition de coccidioses, vers et coryza. L'homéopathie ou l'utilisation de plantes peuvent venir à bout d'un certain nombre de maladies. L'essentiel reste l'observation des animaux pour être le plus réactif possible lorsqu'on remarque des comportements suspects et être vigilant aux changements brutaux de conditions.

Point réglementaire:

En dehors des vaccinations, traitements antiparasitaires et plans d'éradication obligatoires, il est possible d'utiliser au maximum 3 traitements allopathiques (par période de 12 mois), pour des poules pondeuses dont le cycle de vie est supérieur à 1 an.

Plus de documentation... : Nutrition et alimentation des volailles par M. Larbier et B. Leclercq, I.N.R.A. Editions;; Cahier technique ITAB : « Produire des œufs biologiques, Techn'ITAB » ;

D'après les formations et données de Jean-Jacques Garbay et des Bios du Gers

